

Ludwik Michał Pac, comte lituanien, palatin polonais, général de Napoléon

Gilles Dutertre

Quiconque étudie avec attention les 135 noms des généraux nés à Strasbourg entre 1665 et 1876, gravés sur les quatre plaques apposées sur le mur du mess des officiers de Strasbourg, est en droit de s'interroger à propos d'un de ces noms : « Pac 1780 ». Derrière cette inscription lapidaire se « cache » le général Ludwik Michał Pac¹ qui mérite d'être mieux connu, car sa vie très dense, voire aventureuse, ayant parfois eu la France pour cadre, est symptomatique d'un grand-duché de Lituanie qui avait perdu son indépendance depuis 1795.

Les origines de la famille Pac

La famille Pac / Pacas était une grande famille aristocratique du grand-duché, dont le nom remonte au XII^e ou XIII^e siècle. Entre 1492 et 1496, un Yuri Pac est cité dans la chronologie des dirigeants de Nowogrodek, ville située aujourd'hui au Bélarus. Au début du XVII^e siècle, Mikołaj Stefan Pac fut évêque de Samogitie. Il est considéré comme l'auteur du premier texte écrit en haut-lituanien, un panégyrique rédigé à l'occasion de la venue du roi de Pologne et grand-duc de Lituanie Sigismond III Vasa à Vilnius.

Les membres les plus connus et les plus influents de la famille vécurent à la fin du XVII^e siècle. Il s'agit de Michał Kazimierz Pac [Mykolas Kazimieras Pacas, 1624-1682] et de Krzysztof Zygmunt Pac [Kristupas Zigmantas Pacas, 1621-1684]. Le premier, grand hetman de Lituanie² fera construire l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Vilnius, chef d'œuvre de l'art baroque lituanien. Le second, grand chancelier du grand-duché de 1658 jusqu'à sa mort en 1684, fera construire à partir de 1664 un monastère pour l'ordre des camaldules à Pažaislis, près de Kaunas, dont le nom officiel, *Eremus Montis Pacis* (Ermitage de la colline de la Paix) est un jeu de mot entre le nom latin de la paix et la famille Pacas³. Krzysztof Zygmunt Pac avait, en 1654, épousé une française, Claire Isabelle de Mailly Lascaris, dame d'honneur de la reine et grande-duchesse, Louise-Marie de Gonzague-Nevers, elle-même française.

Michał Kazimierz et Krzysztof Zygmunt étant décédés sans descendance, la famille commença à s'affaiblir à la fin du XVII^e siècle et à perdre son influence au profit d'autres familles, notamment des Sapieha. Pour ne rien omettre, on soulignera que la famille s'était convertie au calvinisme en 1570. Mais elle est revenue au catholicisme en 1610, situation nécessaire afin de pouvoir accéder à des fonctions élevées et rétribuées dans l'administration. Le dernier membre notable de la famille Pac sera ce Ludwik Michał Pac dont le nom apparaît sur la façade du mess des officiers de Strasbourg.



Lithographie de Villain d'après le dessin de N.-E. Maurin, 1831, SHLP/BPP, inv. F° I P, 2, Société Historique et Littéraire Polonaise / Bibliothèque Polonaise de Paris

- ¹ La noblesse du grand-duché de Lituanie s'était polonisée à compter de l'Union de Lublin (1569). C'est la raison pour laquelle nous utiliserons le patronyme polonais Ludwik Michał Pac sous lequel ce général est le mieux connu. En lituanien, son nom est Liudvikas Mykolas Pacas. Dans certains textes, on trouve également son nom francisé en Louis Michel Pac. Sauf exception, ce sont plus généralement les patronymes polonais qui apparaîtront dans ce texte.
- ² Le grand hetman était le chef des forces militaires, à la fois « ministre de la Défense » et « chef des armées » en temps de guerre.
- ³ François-Paulin Dalairac, officier français à la suite du roi Jan III Sobieski (1629-1696), écrit que Krzysztof Zygmunt Pac « *a bâti proche de Wilna un monastère de religieux camaldules, sous l'invocation de Sainte Marie Magdalaine de Pazzi sa parente* ». Cette parenté, reprise dans des écrits thuriféraires (cf. *Le Polonais, journal des intérêts de la Pologne*, Paris, 1835), est vraisemblablement une affabulation. Outre l'homophonie Pac / Pazzi, cette supposée filiation est vraisemblablement due au fait que Marie-Magdalaine de Pazzi (1566-1607) était connue pour avoir été béatifiée en 1626 et canonisée en 1669. Un arbre généalogique des Pac, publié en 1959 par l'Institut polonais d'histoire, et qui remonte jusqu'au XV^e siècle, ne laisse pas de place au doute quant à la vacuité d'une telle affirmation.

La jeunesse mystérieuse et aventureuse de Ludwik Michał Pac

Curieusement, on ne connaît avec certitude ni la date de naissance de Ludwik Michał Pac, ni même son lieu de naissance. Il serait né un 19 mai à Strasbourg, mais l'année varie suivant les historiens : 1778, 1779 ou 1780. Pour D. Labarre de Raillicourt, dont la belle-mère, princesse Sapicha, était une arrière petite-fille de Ludwik Michał Pac, il aurait été baptisé « le 19 mai 1780, (...) à l'âge de deux ans », ce qui semblerait accrédi- ter l'hypothèse d'une naissance en 1778⁴. Un chercheur, le docteur René Springer, écrivait le 17 mai 1939 au Service historique de l'Armée pour demander tous renseignements concernant le comte Pac, précisant : « Même l'acte de naissance est introuvable dans les livres paroissiaux de Strasbourg⁵ ».

Par ailleurs, le dictionnaire des Vosgiens célèbres⁶ le fait naître à Marainville-sur-Madon, dans l'actuel département des Vosges. Le comte Michał Jan Pac (1730-1787), un des leaders de la Confédération de Bar, avait effectivement acheté en 1781 le domaine de Marainville-sur-Madon, qu'il avait revendu en 1787. Mais il ne semble donc pas qu'à la date potentielle de la naissance de Ludwik Michał Pac il en eût déjà été propriétaire. Les parents de Ludwik Michał Pac voyageaient beaucoup, mais c'était le cas général des nobles à cette époque. En 1778, on sait qu'ils étaient en visite à Strasbourg, chez Michał Jan Pac, ce parent éloigné déjà évoqué, lequel possédait également une propriété à Lingolsheim où il décéda, oublié de tous, en octobre 1787.

Strasbourg? Marainville-sur-Madon? Lingolsheim? 1778? 1780? Apparemment, le mystère reste pour l'instant entier. Par son père, Michał Pac (1754-1800), Ludwik Michał Pac descend, outre des Pac, des Ogiński et des Radziwiłł. Sa mère est née Ludwika Tyzenhauzówna. Ses parents se sont mariés en 1775 à Utrecht et divorceront dès 1785. Sa mère se remariera avec le général Paweł Grabowski⁷ et décédera en 1791.

Dans sa jeunesse, Ludwik Michał étudie en France jusqu'à la Révolution, puis en Angleterre, et enfin à l'université de Vilnius à partir de 1796. En tant qu'adolescent, il apparaît déjà sur les listes du régiment d'infanterie de Lituanie. Le 5 mars 1796, il hérite, à la mort d'un autre parent, Józef Pac, de plusieurs domaines, dont celui de Dowspuda, à 15 km au sud-ouest de Suwałki, dans la partie du grand-duché de Lituanie annexée par la Prusse en 1795, l'Użnemunė. Il hérite également de palais à Vilnius et à Grodno.

⁴ Dans ce cas, il y aurait donc une erreur sur la plaque du mess de Strasbourg qui indique 1780 comme date de naissance. (cf. D. Labarre de Raillicourt « Le Général comte Pac 1778-1835 » dans la *Revue historique de l'armée* n° 2 page 57). Le *Dictionnaire biographique polonais (Polski słownik biograficzny)*, Polska Akademia Nauk, Tome XXIV) indique lui aussi 1780 comme date de naissance. Par contre, les tables généalogiques (*Genealogia tablice*, Warszawa, Instytut Historii Polskiej Akademii Nauk, 1959) indiquent 1778.

⁵ Archives administratives du Service historique de la Défense (SHD), cote 7 YD 624

⁶ *Les Vosgiens célèbres*, dictionnaire biographique illustré, sous la direction d'Albert Ronsin, éditions Gérard Louis, 1990.

⁷ Paweł Grabowski (1759-1794) a commandé le 5^e régiment d'infanterie lituanienne en 1789, puis fut lieutenant-général contre les Russes en 1792. Il est vraisemblablement décédé lors de la bataille de Praga (faubourg de Varsovie) le 4 novembre 1794. Son union avec Ludwika Tyzenhauzówna est restée sans postérité.

Depuis 1795, après les deux premiers partages de la République des Deux Nations (1772 et 1793), et en dépit d'une tentative de soulèvement conduit par le général Tadeusz Kościuszko, la Pologne et la Lituanie sont effacées de la carte de l'Europe en tant qu'Etats. L'espoir d'une libération repose désormais sur l'émergence en France d'un pouvoir militaire sous Napoléon Bonaparte. Pour Pac, seul Napoléon peut être « *un restaurateur avisé de l'ancien royaume*⁸ ».

A partir de 1802, Ludwik Michał Pac commence à voyager. A Paris, il fréquente le salon d'Anna Sapieha. Il part à Londres en 1803 avec le frère de celle-ci, Stanislas Zamoyski, et ils visitent l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande. Mais les guerres de la quatrième coalition (1806-1807) vont le ramener vers la Lituanie. La campagne de Prusse (1806), puis la campagne de Pologne (1807), qui culminent à la victoire décisive de Friedland (14 juin 1807), voient l'Użnemuné occupée par les Français. Alors que les négociations de paix se préparent à Tilsit, une délégation lituanienne, composée du comte Ludwik Pac, du comte Josef Sierakowski et du comte Tadeusz Tyszkiewicz, vient proposer d'organiser en Lituanie la révolte contre la Russie, à condition que la France aide les insurgés. L'empereur Napoléon I^{er} n'y fut pas favorable et les envoyés repartirent très déprimés⁹. Sophie de Tyzenhausen, dans ses écrits, estime que « *si Napoléon, au lieu de faire la paix à Tilsit, eût marché droit sur la Lituanie, lorsque l'armée russe était affaiblie, il n'aurait eu besoin que de paraître pour soulever l'arrière-ban* ».

Les 7 et 9 juillet 1807, les traités de Tilsit créent le duché de Varsovie à partir des terres polonaises reprises au royaume de Prusse et de l'Użnemuné lituanienne. Bien que beaucoup de Lituaniens aient été déçus par la libération seulement partielle de leur pays, ils sont des milliers à s'engager dans les rangs des forces armées du duché de Varsovie.

Les campagnes comme officier de la Grande Armée de Napoléon

En 1806, le comte Ludwik Michał Pac rejoint l'armée napoléonienne au sein de l'escadron de cheveu-légers polonais inséré dans la Garde impériale. Le 28 août 1808, il est nommé chef d'escadron au 1^{er} régiment de cheveu-légers lanciers de la Garde impériale¹⁰, créé par décret impérial du 6 avril 1807. Il sert en qualité de volontaire, équipé à ses frais.



La plaque du mess des officiers de Strasbourg (détail)

⁸ D. Labarre de Raillicourt, *op. cit.*

⁹ Cet épisode est évoqué par H. L. Gaidis, dans « *Napoleon's Lithuanian forces* » (Lituanus, vol 30/N° 1, Sprint 1984.).

¹⁰ Etat des Services du 20 novembre 1876 – SHD cote 7 YD 624.

En 1808, il est en Espagne en tant que chef d'état-major du maréchal Jean-Baptiste Bessières. Au cours de cette campagne, il va faire preuve de courage et de génie militaire. Il s'illustre à la tête d'un escadron lors de la bataille de Medina de Rioseco (14 juillet 1808). Il a son cheval tué sous lui, est blessé à la cuisse d'un coup de baïonnette, mais repart à l'assaut et repousse l'ennemi. La bataille est gagnée par le maréchal Bessières, grâce notamment à une charge de cavalerie des plus brillantes menée par le général Antoine-Charles-Louis de Lasalle. Cette victoire améliore grandement la situation stratégique des Français dans le nord de l'Espagne. Le comte Pac reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur le 14 août 1808 et est nommé lieutenant-colonel.

Un an plus tard, il combat à Essling (mai), puis à Wagram (juillet), chargeant à la tête du 15^e Lanciers de la Garde, dont il est maintenant colonel, contre la cavalerie autrichienne de Schwarzenberg. La bataille de Wagram ayant mis fin à la guerre de la cinquième coalition, le comte Pac est dans l'escorte qui raccompagne l'empereur vers Paris.

Mais l'ambiguïté, voire la duplicité de Napoléon concernant la Pologne¹¹ fait que Pac, indigné, prétextant des ennuis de santé, envoie sa démission à l'empereur le 19 octobre 1809 et rentre à Varsovie¹². En 1810, retourné au service du duché de Varsovie et de son souverain, Frédéric-Auguste de Saxe, Pac commande le 2^e régiment de Ułans¹³. Mais des démissions comme la sienne ont ouvert les yeux de Napoléon qui regrette désormais d'avoir écrit qu'il s'engageait « *à empêcher à tout jamais la résurrection du royaume polonais* ». Nommé gouverneur du département polonais de Łomża, Pac met de nouveau sa confiance en Napoléon et organise une milice de 3 000 hommes équipés à ses frais. Il organise également un réseau d'information au profit de la France.

Lorsque la Grande Armée franchit le Niémen le 24 juin 1812, le comte Pac accourt de Pologne à Vilnius pour recevoir l'empereur dans son propre palais (aujourd'hui, ambassade de Pologne). Napoléon, qui manifestement l'apprécie, l'invite à dîner avec Berthier et Maret. Le 14 juillet, lors de la fête du rattachement des deux nations, polonaise et lituanienne, à la cathédrale de Vilnius, le comte Pac est à la gauche de Napoléon. Le soir, le comte donne un grand bal dans un autre de ses palais, à l'actuel n° 7 de la rue Didžioji (où réside le prince Murat, roi de Naples), auquel participent les autorités civiles et militaires, lituanienes et françaises. L'empereur lui-même y fait une apparition vers 21h et s'entretient avec le comte Pac et les nobles locaux. Napoléon attache le comte à sa maison militaire et le prend à l'état-major impérial comme aide-de-camp, avec le grade de général de brigade¹⁴.

¹¹ Ne voulant pas s'aliéner le tsar, Napoléon a écrit à celui-ci : « *Sa Majesté approuve que les mots de Pologne et de Polonais disparaissent non seulement de toutes les transactions mais même de l'histoire...* ». Mais, en même temps, il fait dire par Duroc (cité dans les *Mémoires* d'Oginski) aux Polonais à son service de ne pas prendre sa déclaration au pied de la lettre.

¹² D'après l'Etat des Services du 20 novembre 1876, la démission prend effet le 21 décembre 1809.

¹³ A l'origine, les Ułans étaient des unités de cavalerie légère polonaises, armées de la lance, du sabre et de pistolets.

¹⁴ Décret du 18 juillet 1812, pris à Glouboiskoïe.

Pac est avec lui à Moscou lorsque la ville s'embrase. Il est blessé au passage de la Bérézina où, dit Napoléon, plus de cent mille Polonais se battirent tels des lions ! C'est sous la garde des lanciers de Pac, dont le capitaine comte lituanien Stanisław Dunin-Wąsowicz, que l'empereur quitte la Grande Armée à Smorgoni¹⁵ le 5 décembre 1812 pour regagner Paris, car le général Mallet y conspire.

Resté fidèle à Napoléon, Pac participe aux batailles de Lützen (mai 1813) et de Leipzig (octobre) où il commande la cavalerie polonaise. Il s'y distingue par sa bravoure et son efficacité dans le travail d'état-major et est élevé pour cela au grade d'officier de la Légion d'honneur le 24 octobre 1813¹⁶. Il est également fait commandeur de l'ordre militaire *Virtuti Militari* [Pour le courage militaire] et chevalier de l'ordre de Saint-Stanislas du duché de Varsovie.

Le 4 janvier 1814, il est chargé de réorganiser la cavalerie polonaise en dépôt à Reims, à savoir les 1^{er} et 15^e régiments de cheval-légers lanciers et le régiment d'éclaireurs. Il est nommé général de division le 12 janvier 1814. Joint au corps d'armée de Ney, ces régiments participent à la campagne de l'Aisne. Le général Pac se distingue à Berry-au-Bac (mars) où il culbute un ennemi deux fois supérieur en nombre, faisant prisonnier près de 300 hommes (dont le prince Gagarine) et 5 à 600 chevaux. A Craonne, aux ordres du maréchal Ney, commandant la vieille garde à cheval, il parvient à résister et à se maintenir sur le plateau, permettant à Napoléon et à la garde d'accourir, décidant du succès de la journée. Sous Laon, il est blessé à la main et à la figure, ce qui ne l'empêche pas de charger, faisant des centaines de prisonniers russes. Il avait réussi à amener à l'empereur une troupe qu'il avait rééquipée et organisée lui-même en deux mois, recrutant jusque parmi les prisonniers de guerre polonais, la rendant superbement opérationnelle. A cette occasion, Napoléon écrira au général Clarke, duc de Feltre, ministre de la Guerre: « *Les six cents Polonais du général Pac viennent d'arriver ; ils sont superbes...*¹⁷ ».

Avant que Paris ne capitule, le comte Pac, fidèle à l'empereur français jusqu'au bout, le bras encore en écharpe, conduira personnellement le 30 mars, sur le plateau de La Villette, en avant de la barrière de Pantin, la dernière charge de cavalerie de la défense de la capitale à la tête de quatre escadrons. Il se retirera le dernier, après que le capitaine Zajączek eut chargé les gardes prussiennes avec un détachement de cheval-légers.

Après la prise de Paris le 30 mars, le comte Pac se replie sur Le Mans. Au grand-duc Constantin qui lui envoie l'ordre de réunir les troupes polonaises dans la plaine de Saint-Denis, il lui répond le 15 avril que, ne pouvant se rendre en personne à cause de sa blessure, il remettrait le commandement au général Klicki qui s'acquittera de la mission.

Ne se résolvant ni à rejoindre l'armée du nouveau roi de France, Louis XVIII, ni à se mettre aux ordres de la Russie, il demande l'agrément de sa démission du

¹⁵ Aujourd'hui Smarhoń au Biélorussie.

¹⁶ Décret signé au quartier général impérial d'Erfurt (SHD cote 7 YD 624) et état de Services du 20 novembre 1876 (idem).

¹⁷ Correspondance de Napoléon, cité par D. Labarre de Raillicourt, *op. cit.*

service militaire le 29 avril « *par suite d'une blessure venant d'être privé de l'usage de la main droite* ». Sa démission est agréée le 26 mai et, dès lors, il ne donne plus signe de vie si bien qu'en 1816 le ministre de la Guerre s'inquiète de ne pas savoir à qui verser sa demi-solde !

L'insurrection de 1830 et l'exil des dernières années

Le comte Pac s'est en fait retiré à Montpellier où il épouse en 1817 la comtesse Karolina Maria Małachowska (1795-1822). Il en naîtra Ludwika (1819-1895), qui épousera le prince Ksawery Franciszek Sapieha, et Jerzy, apparemment mort en bas âge en 1820. Son épouse meurt en couche à Montpellier en 1822. Après son mariage, il se rendit en Italie, et certains disent qu'il rendit visite à Florence au « *marquis de Pazzi, famille dont il tire son origine*¹⁸ ».

En 1818, le comte Pac va s'installer dans son domaine de Dowspuda, à proximité de Suwałki. Après sa démission, il s'était rendu en Angleterre et en Écosse pour se vouer aux recherches agronomiques. Il en ramena pour son domaine des mécaniciens et des ouvriers, habiles Écossais qui y organisèrent une ferme modèle. Il réussit si bien qu'il fut élu à l'unanimité vice-président de la Société agronomique de Varsovie. Bien que sénateur-castellan¹⁹ depuis 1825, il ne se rend pas au couronnement du tsar Nicolas 1^{er} et, quand le grand-duc Alexandre passe par Dowspuda, il fait illuminer son palais mais il ne l'accueille pas, se prétextant malade. En 1829, il est à Paris pour participer à une manifestation de la jeunesse en soutien à Tadeusz Kościuszko. Et c'est à Varsovie, attablé au restaurant Honoratka, qu'il apprend l'insurrection du 29 novembre 1830, mais il ne la prend pas au sérieux et va se coucher. Ce sont les patriotes qui viennent le tirer du lit ! L'initiateur de ce soulèvement, le sous-lieutenant Piotr Wysocki, tente d'assassiner le grand-duc Constantin, commandant en chef de l'armée du royaume de Pologne, et frère du tsar. Le 30 novembre, le général comte Pac rejoint finalement les insurgés mais il est en fait plus partisan de la négociation que d'un complot.

Le 18 décembre 1830, Pac entre au conseil dirigé par le prince Adam Czartoryski qui essaye de trouver une issue pacifique au conflit. Il participe aux réunions mais reste silencieux. Il donnera toutefois à l'insurrection 100 000 *złoty*, ce qui constitue la somme la plus élevée donnée par un sénateur. De même, il signe le 25 janvier 1831 l'acte de déposition du tsar Nicolas 1^{er}, empereur de Russie et roi de Pologne. Le 30 janvier, un vote pour déterminer qui sera chef du gouvernement national lui donne 58 voix contre 135 à Adam Czartoryski.

Mais la déposition du tsar avait équivalu à une déclaration de guerre. Lors de l'offensive russe de printemps, le général Pac commande les unités de réserve d'infanterie. Il reçoit la mission de défendre la Vistule au nord de Varsovie avec

¹⁸ *Le Polonais, Journal des intérêts de la Pologne*, 1835.

¹⁹ Le sénateur castellan (*senatora-kasztelana*) était un titre porté par les sénateurs recevant les honneurs les plus élevés, après les palatins. Il gouvernait certaines places fortes et les territoires qui y étaient rattachés.

9 000 hommes, le plus souvent faiblement armés. Nommé sénateur-voïvode²⁰ sans qu'il soit au courant, il participe le 26 mai 1831 à la bataille d'Ostrołęka, symbole de l'échec du soulèvement insurrectionnel. Il se bat jusqu'au dernier moment et est blessé par deux fois, lors de combats acharnés pour reconquérir à la baïonnette le pont sur la Narew. Après l'entrée des troupes russes à Varsovie, le 8 septembre 1831, il quitte la ville avec ses unités, plaidant pour la poursuite des combats.

Finalement, il quitte la Pologne pour Paris en décembre 1831, puis quitte Paris pour l'Italie en 1834, a priori pour remplir une mission secrète confiée par le prince Czartoryski. A Gènes, Rome, Naples, il reprend une vie mondaine. Il se rend à Corfou, Patras, Delphes, aux Thermopyles, à Marathon, dans le Péloponnèse, la Grèce venant d'obtenir son indépendance. Le 6 août 1835, se déplaçant d'Athènes vers Rome, il doit s'arrêter à Smyrne en raison d'une inflammation des intestins et de l'estomac. Il en meurt le 31 août et est enterré à l'abbaye Saint-Polycarpe²¹. Un monument, sculpté par Wladyslaw Oleszczyński²², rappelle son souvenir. Le comte Ludwik Michał Pac avait rédigé son testament à Paris le 9 août 1834. Il évalue ce qu'il possède en 1834 à 800 000 francs. Il demande à ce que ses biens (capitaux, créances, bien mobiliers) soient répartis pour 3/5 à sa fille et pour les 2/5 restants à ses compatriotes polonais militaires en Amérique. Il insiste pour que sa fille habite « constamment la France jusqu'à sa majorité ».

On a vu que le comte Ludwik Michał Pac avait eu une vie des plus enthousiasmantes et des plus aventureuses, au cours de laquelle il a souvent côtoyé les plus grands, avec comme fil directeur le retour de sa patrie à la liberté. Il est donc étonnant que cette vie ne soit pas mieux connue, à l'instar de celle d'un Kościuszko, d'un Czartoryski ou d'un Dąbrowski. A la Bibliothèque Polonaise de Paris, on pense toutefois que le comte Pac a été pris comme modèle pour le personnage du comte de *Pan Tadeusz* d'Adam Mickiewicz, ce qui tendrait à prouver l'aura qu'il pouvait avoir. Ce serait peu étonnant dans la mesure où le livre a été écrit en 1834, à une époque où Pac et Mickiewicz résidaient tous deux à Paris.

On soulignera enfin que la Direction des archives nationales polonaises a réalisé un projet en 2010, *Sauver de l'oubli – promotion des idées et de l'héritage du général comte Ludwik Michał Pac*, qui a consisté à envoyer des archives dans une école de Dowspada à l'occasion du 180^e anniversaire du soulèvement de novembre 1830. Il reste toutefois de nombreuses zones d'ombres dans sa vie, ce qui devrait pouvoir encore susciter de nouvelles recherches historiques²⁴.

²⁰ *Senator wojewoda* : gouverneur d'une province.

²¹ Le plus ancien lieu de culte d'Izmir, construite en 1620. C'est le sanctuaire catholique le plus visité de Turquie.

²³ Dans une correspondance du 15 mai 1978 (SHD cote 7 HD 624), le Centre Culturel Français d'Izmir (M. Michel Lisowski) signalait que « des fragments du tombeau du comte Pac ont été retrouvés au Consulat Général de France », ce qui pourrait indiquer que celui-ci ait été pillé.

²⁴ L'auteur remercie pour leur aide efficace et conviviale les personnels de la Bibliothèque Polonaise de Paris, en particulier Madame Magdalena Glodek, bibliothécaire.

Autre source bibliographique :

- Michel Sokolnicki, *Les origines de l'émigration polonaise en France 1831-1832*, Paris, Félix Alcan, 1910 (Reprints, University of Michigan Library).